

Karl Lehmann, *Samothrace. A Guide to the Excavations and the Museum*

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Karl Lehmann, *Samothrace. A Guide to the Excavations and the Museum*. In: L'antiquité classique, Tome 25, fasc. 1, 1956. pp. 269-270;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1956\\_num\\_25\\_1\\_3290\\_t1\\_0269\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1956_num_25_1_3290_t1_0269_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 18/12/2018

Karl LEHMANN, *Samothrace. A Guide to the Excavations and the Museum*. Institute of Fine Arts, New York University, 1955. 1 vol. in-8°, 101 pp., 1 pl. en frontispice, 51 figg. et 1 plan. Prix : 2,50 dollars.

Depuis la découverte de la Niké, en 1863, l'île de Samothrace a souvent attiré l'attention des archéologues. En 1873 et en 1875, elle fut explorée par une mission autrichienne sous la direction de A. Conze. En 1938, de nouvelles fouilles, dirigées par K. Lehmann, furent entreprises par l'Université de New-York. Ces travaux, interrompus par la guerre et repris en 1948, ont permis de dégager l'ensemble du sanctuaire.

Le moment était venu de faire connaître les résultats obtenus par ces recherches successives. Le petit livre de K. Lehmann nous apporte la mise au point souhaitée. C'est à la fois un aperçu historique et un guide archéologique, que pourront consulter avec profit ceux qui auront la chance de visiter les ruines de Samothrace.

L'histoire de l'île est surtout l'histoire du sanctuaire où l'on adorait de nombreuses divinités dont la nature exacte est parfois difficile à préciser. Plusieurs de ces divinités ont une origine préhellénique et la langue des populations qui occupèrent Samothrace avant l'installation des colons grecs s'est conservée pour des usages religieux jusqu'à une époque tardive. La Grande Mère, Kadmilos et les Kabires figurent parmi les Grands Dieux, à côté d'Hadès et de Perséphone. Des fêtes, auxquelles étaient conviés les ambassadeurs des villes grecques, étaient célébrées chaque année. Mais ce sont surtout les mystères qui attiraient dans l'île les étrangers. L'initiation comportait deux degrés, comme à Éleusis, et les cérémonies se déroulaient dans les différents édifices du sanctuaire. La *myesis* s'accomplissait dans l'Anaktoron et l'*epopteia* dans le Hiéron, tandis que le Téménos semble avoir été réservé à la représentation d'un drame sacré.

La célébrité des dieux de Samothrace est déjà attestée par Hérodote. Les rois de Macédoine semblent avoir entretenu avec le sanctuaire des rapports particuliers. Comme le rappelle K. Lehmann, c'est à l'occasion de sa visite dans l'île, où il venait se faire initier, que le futur Philippe II rencontra la jeune Olympias. Mais la renommée de Samothrace atteint son apogée à l'époque hellénistique et c'est au cours de cette période que furent élevés les principaux monuments. Le Hiéron fut reconstruit vers 300, l'Arsinoeion fut édifié entre 289 et 281 par les soins d'Arsinoé, femme de Lysimaque, les Propylées par Ptolémée II entre 280 et 265. Un portique de grandes dimensions, un théâtre, une fontaine que décorait la statue de Niké complétèrent cet ensemble de constructions.

Le livre de K. Lehmann retrace brièvement l'histoire de ces édifices et il nous en fait connaître les principaux vestiges. Après nous avoir guidés parmi les ruines, l'auteur nous conduit au musée, où sont conservés d'intéressants documents. Une convention avec la France a

permis de regrouper à Samothrace les plaques d'une frise de style archaïsant qui décorait le Téménos ; en échange, le musée du Louvre a obtenu les fragments de la Niké qui ont été retrouvés pendant les fouilles américaines.

Ce petit guide de Samothrace rendra service même aux spécialistes. Remarquablement présenté, il est accompagné d'un plan d'ensemble du sanctuaire et il est illustré d'excellentes photographies.

LÉON LACROIX.

Raymond BLOCH, *L'art et la civilisation étrusques*. Paris, Plon, [1955]. 1 vol. in-16, x-231 pp., 51 figg. dans le texte et 33 figg. h. t. (CIVILISATIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.) Prix : 900 frs fr.

Ceci n'est pas un manuel d'étruscologie, mais une prise de contact avec le pays étrusque, ses monuments et les enseignements qu'on peut en tirer pour connaître au moins les caractéristiques essentielles de sa civilisation. L'auteur insiste plusieurs fois sur son propos de ne s'en tenir qu'aux grandes lignes. Ce petit livre, admirablement illustré de photographies peu connues, constitue en fait une excellente initiation à l'archéologie étrusque.

Acceptant la thèse d'une immigration orientale transformant le milieu villanovien de l'âge du fer au VIII<sup>e</sup> s., dont les contacts avec l'art égéen et aussi avec le géométrique grec sont mis en valeur, l'auteur présente un bon « tableau d'ensemble de l'art et de l'industrie étrusques », puis il décrit, en connaisseur intime des sites étrusques, les « cités et nécropoles », notamment Volsinies, dont il eut le mérite de retrouver l'enceinte et le temple, à Bolsena. Les chapitres suivants détaillent la « vision du monde » dans la sculpture, « l'au-delà dans les fresques étrusques ». Puis deux chapitres très personnels sont consacrés aux arts mineurs : cistes et miroirs gravés, bijoux, ivoires, vases et glyptique étrusques. On y trouve d'intéressantes observations techniques et stylistiques.

Enfin, tourné résolument vers l'avenir, l'auteur expose ses idées sur les méthodes et les techniques nouvelles de l'étruscologie : catalogues plus complets et plus précis des monuments, rigueur stratigraphique dans les fouilles, photos aériennes, prospection sous-marine, contrôle des faux, restaurations et surtout objectivité de jugement sans préjugé nationaliste ou autre !

La bibliographie, abondante en ouvrages de synthèse, présente pourtant de regrettables lacunes ; bien des monographies précieuses y auraient été à leur place.

Signalons aussi quelques distractions : p. 10, à propos des terramariques : « ceux-ci inhument leurs morts » ; d'autre part, p. 59 : on suppose l'antériorité de la crémation à l'inhumation ; p. 69, à propos de la statuaire : « les ateliers helléniques n'utilisent plus guère l'argile à partir de la fin du VI<sup>e</sup> s. » (et Tanagra et Myrina ?). Enfin, p. 75 et